SUPREME TENTATIVE POUR SAUVER LES CINQ SPELEOS PRISONNIERS DU GOUFFRE DE FOUSSOUBIE

TINGAUD Maurice
Le Dauphiné Libéré
(vendredi 7 juin 1963)
p.1 et 4

(Collection Monsieur et Madame PESCHAIRE)
(Collections MARTI André - SERRET Patrick=

Suprême tentative pour sauver les cinq spéléos prisonniers du gouffre de Foussoubie. *On espère avoir achevé ce matin à l'aube, le barrage qui détournera le torrent.*

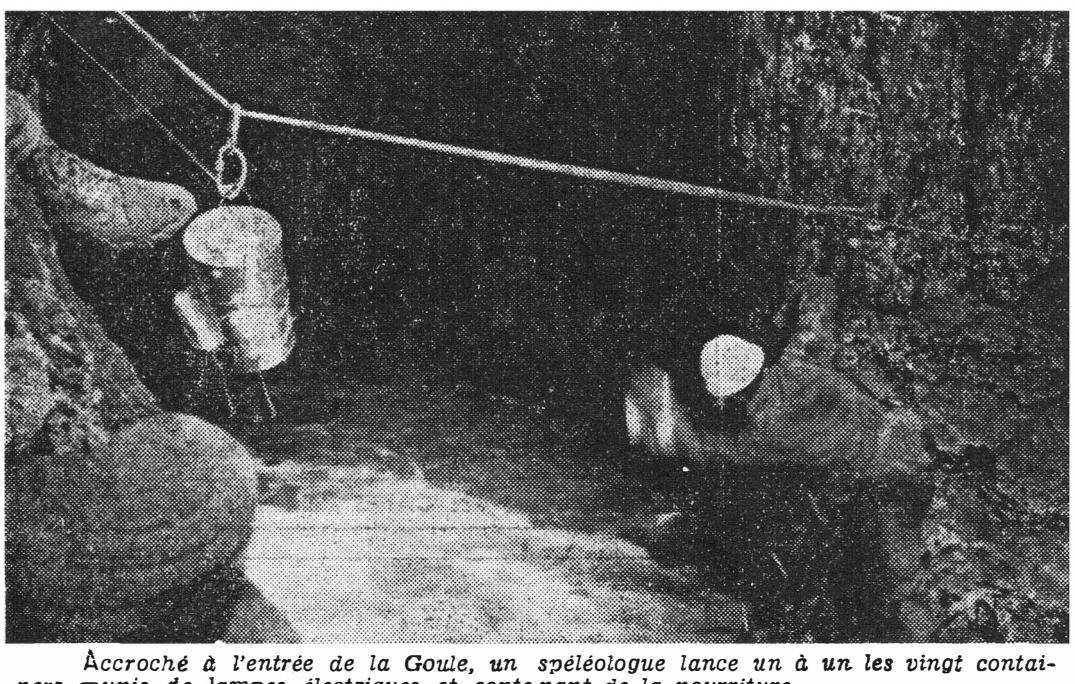
Le barrage d'argile, dernier espoir des sauveteurs qui veulent descendre dans le gouffre avant de nouvelles pluies.

On espère avoir achevé ce matin à l'aube, le barrage qui détournera le torrent

(De notre envoyé spécial Maurice TINGAUD)

Vallon-Pont-d'Arc, 6 juin. — *Il y a quelques instants en ce tout début d'après-midi, la première, l'unique lueur d'un espoir concret, a vacillé, puis est devenue si faible que nous nous demandons tous ici maintenant, par quel miraculeux chemin les cinq emprisonnés du gouffre de Foussoubie pourraient donner de leurs nouvelles.*

● LA SUITE EN 4ème PAGE



Accroché à l'entrée de la Goule, un spéléologue lance un à un les vingt containers munis de lampes électriques et contenant de la nourriture.

[Entrefilets]

- Michel Siffre propose son aide.
- Marcel Bertram le meilleur ami de Delacourt : « Sans le C.A.P. j'étais avec eux »
- Un radio-amateur…

[Encart]
LEPINAY Jean-Jacques
« Espoir, malgré tout », déclare M. Caro, président des spéléologues de France.

Le barrage d'argile, dernier espoir des sauveteurs qui veulent descendre dans le gouffre avant de nouvelles pluies

7/6/1963 Dauphiné Libéré / Dernière Heure

● SUITE DE LA 1re PAGE

J'allais repartir pour les champs de boue, au milieu desquels s'ouvre l'entrée du long tunnel tortueux où les spéléologues lyonnais sont irrémédiablement cadenassés depuis dimanche lorsqu'une rumeur extraordinaire vint secouer notre pessimisme. Les gendarmes

De notre envoyé spécial Maurice Tingaud

postés à la sortie de la rivière souterraine, sur la rive droite de l'Ardèche, un peu en amont du Pont-d'Arc, venaient de recueillir divers objets : quatre morceaux de toile de tente ; deux boîtes de sardines ; une pile électrique ; un sac en matière plastique.

Enfin ! Les jeunes gens, dont on veut être assurés qu'ils sont réfugiés dans la galerie du Dégonflé, sur une plateforme théoriquement épargnée par la crue du torrent, avaient pu faire parvenir ce message du fond de l'enfer souterrain.

Il fallait qne ce soit cela. Il le fallait pour leurs parents, pour les deux cents personnes qui luttent sans relâche ; pour nous tous qui voudrions voir finir cette attente impuissante, cette angoisse, qui s'achève d'heure en heure.

Et ce fut bientôt l'effondrement... La petite lueur s'appauvrit, devient si faible qu'il faut d'incroyables ressources de volonté pour imaginer sa survie. Le gendarme qui, du bord de la route, conversait, le poste portatif de radio collé à l'oreille, avec son collègue posté de l'autre côté de l'Ardèche roulant des eaux verdâtres au pied des falaises trouées comme un morceau de gruyère, m'adressa cette phrase décourageante :

« Oui ! Nous avons trouvé ces objets, mais quelle est leur origine ? Je n'ose pas le supposer. Nous sommes malheureusement assurés que les morceaux des toiles de tentes n'appartiennent pas aux emprisonnée. Ces bouts de tissus sont biens, les tentes des cinq jeunes gens étaient de couleur orange... ».

Michel Siffre propose son aide

Nice, 6 juin. — Michel Siffre, le jeune spéléologue, recordman du monde de vie souterraine (il était resté plus de deux mois à 130 mètres sous terre dans le gouffre du Scarasson) vient d'offrir son aide aux sauveteurs réunis à la Goule de Foussoubie (Ardèche) où cinq spéléologues lyonnais sont bloqués par les eaux.

Michel Siffre a adressé un télégramme au chef de l'opération de sauvetage, M. Augerot, lui offrant de mettre à sa disposition son équipe de spéléologues de Nice.

Les phares de l'espoir

Par contre, en amont, dans l'autre partie du torrent qui ronge encore avec colère les entrailles des collines de la commune de Sagnas, les hommes du jour, ceux qui veulent à tout prix arracher les Lyonnais à leurs ténèbres ont, sans se lasser, jeté dans la gueule tragique de Foussouble des messages qui peuvent, sans ambiguïté, annoncer aux naufragés des cavernes qu'ils ne sont pas abandonnés.

Pendant toute la nuit, quatre cents planchettes furent lancées au fil du courant : « Courage », « Espoir », disaient-elles. Ce matin, ces plis primitifs continuaient leur mission par ces phrases : « Nous sommes là », « Tenez bon, attendez », et enfin « Le ravitaillement suit ».

Ces provisions de bouche, dont il fallait bien qu'elles arrivent, en effet, aux prisonniers de la citadelle des ombres, puisqu'ils devaient ce matin avoir épuisé les leurs, je les ai vu partir pour leur course mystérieuse.

Un spéléo était attaché à une longue corde d'assurance rouge, pendant à côté de l'échelle métallique tintant contre la falaise qui domine le gouffre. Il lançait les containers de fer blanc dans le remous écumant qui se perd dans les ténèbres en se transformant peu à peu en une horrible surface lisse et visqueuse. Les tonnelets hésitaient tournaient comme pour montrer, l'une après l'autre, les quatre lampes électriques allumées dans les sachets transparents fixés à leurs flancs. Puis lentement ils disparaissaient, minuscules phares de l'espoir, surnageant dans la colère des eaux souterraines.

Ces cylindres, imaginés par le Spéléo-club de Lyon, emportaient une boîte d'allumettes, une bougie, des biscuits, des morceaux de sucre... éléments de soutien des naufragés.

Puisse un bon Génie les pousser vers les jeunes captifs.

Un barrage

Puisse aussi cette plateforme de la « galerie du Dégonflé », être définitivement émergée, et sauver ici le groupe des aventuriers des entrailles de la terre. Sans désemparer, la longue file rouge des voitures de lutte contre l'incendie : pompent dans le ruisseau pour en diminuer le débit, le faisceau desdits tuyaux déverse à 800 m. de là, des mètres cubes, et des mètres cubes d'eau qui n'iront pas forger de nouveaux barreaux à la prison souterraine. Une canalisation de fonte noire s'est ajoutée à ce long serpent. Elle va recevoir le débit plus puissant des pompes du Centre Atomique de Pierrelatte, et de la Compagnie Nationale du Rhône.

Mais le temps presse, car la Météo prévoit de nouvelles averses pour la journée de vendredi. Aussi, sur la suggestion de Pierre Ageron, le spéléo valentinois inventeur de l'Aven Marzal, une opération d'envergure a-t-elle été décidée ! L'ingénieur en chef des Ponts et Chaussées a donné son accord à ce projet que lui soumettait M. Larsaoul sous-préfet de Largentière

Le Préfet du département de l'Ardèche a donné l'ordre de la réalisation. On va construire maintenant, un barrage dont le petit pont sous lequel passe le torrent avant de courir vers le gouffre constitue le front. Derrière un volle de sacs d'argile, puis un mur de terre de vingt mètres d'épaisseur, se formera un lac dans lequel sera déversée après pompage, l'eau d'un deuxième ruisseau affluent du torrent de Foussouble.

Un immense réservoir se constituera derrière ce barrage au prix de l'inondation d'un champ de plusieurs hectares. Dans ce réservoir, toutes les pompes puiseront sans arrêt pour déverser l'eau dans une vallée voisine, à 800 mètres de là.

Déjà un bulldozer défriche les futures assises de ce minuscule Serre-Ponçon. Trois autres engins venus de Pierrelatte et de Montélimar sont en route pour ce chantier de l'espoir.

Malheureusement, malgré ces efforts coordonnés par la gendarmerie, la Protection Civile, les services de lutte contre l'incendie, les heures passent, luexorablement. Rien ne vient encore lever l'hypothèque d'impuissance qui grève les plans des sauveteurs.

Les pompes sont en action, mais leur débit est insuffisant pour lutter efficacement contre le torrent.

Un père : « J'ai confiance en ces garçons »

L'équipe de pointe est prête ; elle est là, mais ne peut rien. Son responsable, Michel Cordier, du Spéléo-Club de Lutèce, me disait ce matin :

« Nous ne pouvons pas encore descendre, le volume du torrent est beaucoup trop important. Ensuite, nous voulons être assurés que le barrage pourra résister aux nouvelles pluies annoncées pour après-demain.

« Nous ferons tout pour tenter de sauver nos camarades. Mais on comprendra que les règles de sécurité doivent être strictement observées ».

Tous les spéléologues chevronnés qui sont là, sous les grandes tentes de la gendarmerie, ceux de Lyon, de Paris, de Valence, de Vallon, de Bourg-en-Bresse ; les hommes-grenouilles, les artificiers sont rangés à cet avis : le groupe des Grenoblois de Lavigne, le spécialiste du Secours en Montagne, dont on attend l'arrivée, seront sans nul doute aussi conscients de ces impératifs.

Mais que cela n'ôte point l'espoir, au cœur de chacun. Il faut, comme le père de Daniel Besacier prisonnier avec Jean Dupont, Emile Chelletz, Bernard Raffy et Jacques Delacourd, faire confiance aux prisonniers.

« Je suis sûr, disait, ce matin, M. Besacier père, que mon fils est sauf, comme le sont ses camarades. Tous étaient parfaitement entrainés et équipés.

« D'autre part, Daniel connaissait ce gouffre et avait déjà dû faire face à des situations très périlleuses dans sa carrière de spéléologue.

« C'est une question de temps, mais nos garçons reviendront vivants à la surface ».

En effet, le groupe est composé d'éléments de valeur. Il a fallu des circonstances exceptionnelles pour le mettre en danger.

« Jamais, me disait le spéléo Pierre Ageron, les conditions atmosphériques n'ont été aussi épouvantables. Jamais une telle succession d'orages et d'averses n'avait été enregistrée dans une expédition de ce genre ».

La pluie cruelle, la pluie criminelle s'est enfin arrêtée ce matin. Pour la première fois, à 9 h. 30, le soleil a brillé sur les champs de boue de Foussouble, mais le ciel est demeuré chargé de lourds nuages noirs.

Puissent cependant, les services de la Météorologie, se tromper dans leurs pronostics de nouvelles averses.

Marcel Bertrem le meilleur ami de Delacourt : « Sans le C.A.P. j'étais avec eux »

Vienne, 6 juin. — Marcel Bertrem, 18 ans, demeurant Cité C.C.M.C., route de Chasse à Vienne (Isère) est le meilleur ami de Jacques Delacourt. « Ils sont inséparables, disent leurs camarades de 3ème année du Collège d'Enseignement Technique des Métiers du Bâtiment, boulevard Pinel à Bron. Inséparables en classe et dans la vie. Ils pratiquent tous deux la spéléologie au sein du « Groupe Vulcain » du C.A.F. de Lyon.

Depuis longtemps, l'exploration de la Goule de la Foussoubie était prévue. Bertrem devait y participer. Mais l'examen du C.A.P. étant fixé au 17 juin, il se résigna à contre-cœur, à passer le week-end chez lui pour réviser.

— « Reste avec moi, avait-il demandé à Delacourt à deux nous travaillerons mieux ».

Delacour avait d'abord accepté, mais son amour de l'exploration souterraine fut plus fort.

Un radio-amateur de Bordeaux, a capté un message d'un radio-amateur de Rabat, M. Jacques Tixier, qui fait savoir aux sauveteurs de Foussoubie, qu'il existe au camp de base de la Goule, des vivres, de la lumière, des tentes, de l'oxygène pour plusieurs jours.

Ce matériel a été laissé à cet endroit par l'expédition d'août 1962.

23 heures : sur le chantier de l'espoir

Les sept bulldozers, auxquels les motards avaient ouvert la route depuis Montélimar ou Pierrelatte, sont attelés à la tâche. A la lueur aveuglante des projecteurs que des groupes électrogènes, ronflant sans défaillance, alimentent, les engins râclent la boue qui s'accumule en masse blanche, cascadant ensuite jusqu'au torrent de Foussouble qu'elle étrangle peu à peu.

Ainsi, dans la nuit qu'éclaire une lune à peine griffée de temps en temps par de petits nuages effilés, un chantier, qu'on croirait sorti des cartons des bâtisseurs des grands ensembles hydroélectriques, travaille fébrilement à cette tâche que commande la solidarité : sauver les cinq hommes prisonniers de la terre.

A pied d'œuvre, des ouvriers, les traits tirés par une longue journée de travail, la barbe assombrissant le visage, plantent des poutrelles d'acier sur lesquelles ils assujettissent des madriers. Sans gestes inutiles, avec calme, ils construisent ainsi les assises du barrage qui tarira le torrent de la goule tragique.

Tout près, des pompes poursuivent inlassablement leur bruyante succion ; des soudeurs, dont quelques-uns ont blanchi depuis longtemps à la tâche, assemblent des tuyauteries d'acier.

Les innombrables bras appelés ici par le devoir du cœur travaillent sans relâche. Le barrage de l'espoir grandit rapidement. Dans la nuit, la terre s'amasse, l'eau recule toujours un peu plus. Bientôt, la goule sinistre de Foussouble s'ouvrira libre à l'équipe de pointe des sauveteurs.

« Espoir, malgré tout » déclare M. Caro président des spéléologues de France

(DE NOS SERVICES PARISIENS)

Paris, 6 juin. — Si les eaux les ont surpris alors qu'ils étaient encore à leur camp dans une galerie fossile, alors on les récupérera vivants, a déclaré M. Caro, président de la Fédération de Spéléologie de France, en son domicile parisien. M. Caro connait bien les grottes. Pour lui, hélas ! le problème est simple. Pour retrouver ses camarades vivants, il faut que la crue subite de la rivière souterraine les ait atteints à leur camp.

Et il est probable que c'est cela qui a dû se produire.

Sinon tout aura dépendu de la rapidité de la montée des eaux. De toute façon, un spéléo lyonnais est demeuré au camp, lui au moins, dans ce cas, sera retrouvé vivant.

Pour les autres, il faudra encore qu'ils aient pu s'agripper au dessus du flot montant ou bien qu'ils aient eu la force, à contre-courant, de remonter jusqu'à leur camp.

Là, bien qu'épuisés, ils sont en lieu sûr et s'il le fallait, même dans huit jours, ils seraient encore en vie.

D'ailleurs, a précisé M. Caro, lorsque les premiers sauveteurs arriveront auprès d'eux, les jeunes spéléologues lyonnais ne seront pas capables de supporter la remontée. Et surtout ils ne seront pas capables d'enfiler un scaphandre et de remonter ainsi le siphon qui les sépare de la vie.

Il faudra que l'on reste auprès d'eux à les réconforter jusqu'à la décrue complète.

Jean-Jacques LEPINAY.

MM. Ageron et Corbier sont prêts à descendre au secours des cinq prisonniers dès que le torrent, ramené à de moins dramatiques proportions, permettra l'accès du gouffre.